



HAL
open science

”Bohémiens” et ”Tsiganes”, petit peuple sur les chemins

Marc Bordigoni

► **To cite this version:**

Marc Bordigoni. ”Bohémiens” et ”Tsiganes”, petit peuple sur les chemins. Jean-Christophe Labadie. Saint-Marcel EYSSERIC, photographe en Haute Provence 1860-1915, Archives départementales des Alpes de Haute Provence, pp.186-189, 2012. halshs-00794304

HAL Id: halshs-00794304

<https://shs.hal.science/halshs-00794304>

Submitted on 22 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAINT-MARCEL EYSSERIC

PHOTOGRAPHE EN HAUTE PROVENCE 1860-1915





La collection de négatifs sur plaques de verre photographiques Saint-Marcel Eysseric est exceptionnelle... En 1860, ce bourgeois aisé de Sisteron s'initie à la photographie qu'il pratique jusqu'à sa mort, survenue en 1915. Il laisse à la postérité plus de 2 500 clichés.

Cet ouvrage propose une large sélection de l'œuvre d'un homme qui porta un regard singulier sur sa famille, ses amis, ses contemporains, son cadre de vie

– urbain et rural – Sisteron, sa ville, ainsi que sur ses collections qui décoraient sa grande demeure du clos Sainte-Ursule. Les clichés pris lors de séjours et d'excursions en Provence et dans les Alpes témoignent encore de son goût de l'histoire et du patrimoine, des paysages et, plus modestement, de la modernité.

Ces belles images invitent le lecteur à un voyage dans un monde ancien tel qu'il fut dépeint durant le dernier tiers du XIX^e siècle.

Carnaval à Sainte-Ursule

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
13 x 18 cm
Vers 1890
31 Fi 641



Nomades

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
15 x 21 cm
Vers 1890
31 Fi 433



« Bohémiens » et « Tsiganes »

Marc Bordigoni

À la fin du XIX^e siècle, les gens qui vivent sur les routes sont nombreux et variés. Parmi ceux-ci on trouve des enfants (les fameux ramoneurs savoyards), des vagabonds, des ouvriers allant de chantier en chantier (pour la construction des nouveaux centres urbains ou des périphéries), des saltimbanques, des vendeurs ambulants mais aussi ceux que l'on dénomme « bohémiens », et parfois « Tsiganes ».

En 1895, l'État décide de faire effectuer, par la gendarmerie, un recensement général de tous les « nomades ». 400 000 individus sont ainsi identifiés et fichés, parmi lesquels 25 000 personnes considérées comme étant des « nomades ethniques », bohémiens ou Tsiganes. Les uns et les autres ne sont pas pourtant les mêmes : les « bohémiens » sont des personnages connus du monde rural français, vendeurs de draps, napperons, ficelles, clous et autres objets, parfois les femmes disent la « bonne aventure », ils constituent aussi occasionnellement un apport de main d'œuvre agricole ; à l'inverse les « Tsiganes » sont ces nouveaux personnages qui exhibent des ours et des singes, gagnent leur vie en faisant une musique à la mode (y compris dans les théâtres ou à l'opéra) ou travaillent les métaux.

« Bohémiens » et « Tsiganes » partagent un point commun, aux regards des autorités et de la population : ils voyagent en famille. Pas simplement en famille nucléaire (les parents et leurs enfants) comme nombre d'autres nomades (photographie à droite). Ces derniers ont parfois de belles « verdines » (roulottes), achetées à des artisans spécialisés, ils circulent effectivement en famille, ou plutôt en couple et s'habillent selon la mode du temps. Ce sont souvent des artisans spécialisés (étameurs, fabricants de paniers ou d'échelles), des commerçants ambulants issus du monde rural européen.

À l'inverse, les bohémiens circulent en nombre (plusieurs familles). Le convoi (l'ensemble des roulottes) est constitué de plusieurs types de véhicules – roulottes mais aussi charrettes, cabriolets, parfois de simples tentes... (photographie ci-dessous). Ils sont perçus comme étant des « tribus », des personnes différentes, peut-être françaises (on ne connaît pas toujours leur nationalité) mais quelque peu étranges voire inquiétantes – les faits divers rapportés par les journaux les accusent d'être des voleurs de poules ou d'enfants, ce dont on ne retrouve presque pas de traces dans les archives de police ou de justice.

Artisans ambulants

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
13 x 18 cm
Vers 1890
31 Fi 1381



Nomades

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
15 x 21 cm
Vers 1890
31 Fi 470



Les bohémiens sont une figure connue du monde rural. Ils font tellement parti de cet univers qu'ils ont leur place (ou plus exactement leur caricature) au moment du carnaval ou des mascarades (photographie ci-dessous). Pour se faire, des paysans ou des gens du bourg se griment, s'enduisent le visage de cire ou de charbon de bois (les bohémiens ne sont-ils pas les « plus noirs des hommes » ainsi qu'ils sont décrits depuis le XV^e siècle). On n'hésite pas à utiliser une charrette ordinaire pour faire comprendre qui l'on met en scène, mais celle-ci est surchargée d'objets hétéroclites (paniers, vieux tissus divers...). Il est remarquable que les femmes ne sont pas représentées – les bohémiennes sont-elles plus inquiétantes ou plus familières au fond que les bohémiens ? Ou bien les défilés de mascarades ne sont-ils qu'affaire d'hommes – aussi bien du côté des acteurs que des spectateurs ainsi qu'on peut le voir sur la photographie ?

À l'inverse les « Tsiganes », ainsi que les dénomment les journaux, sont des familles apparues en France après 1850 dont l'allure surprend (photographie de droite). Leurs vêtements n'ont rien à voir avec le monde dans lequel ils circulent, certains hommes portent même un « chèche » indiquant par là leur origine balkanique ou turque. Contrairement aux bohémiens qui passent et repassent, souvent aux mêmes périodes

de l'année, ces troupes sont rares car bien souvent on ne les reverra pas – on sait par ailleurs qu'effectivement ces familles ont traversé la France à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e, souvent avant de partir pour les Amériques. Elles n'en marquent pas moins les esprits même si dans ces années-là, les montreurs d'ours en France sont en fait massivement des Ariégeois – parfois désignés comme « bohémiens » sur les cartes postales de l'époque.

Suite au recensement de 1895, les efforts conjugués de la presse et de l'État vont imposer l'idée, nouvelle, selon laquelle tous ces mondes qui vivent sur la route (bohémiens, Tsiganes, mais aussi paysans français ou colporteurs, italiens ou espagnols, trimards, vagabonds) constituent une seule et même réalité, stigmatisés sous l'expression du temps : « le fléau de nos campagnes ». En 1912, une catégorie administrative nouvelle est instituée, celle de « nomade » et un régime administratif discriminatoire est mis en place – ancêtre de celui, actuel, qui s'impose aux « gens du voyage ».

Marc Bordigoni

Anthropologue

Institut d'ethnologie méditerranéenne
européenne et comparative

Maison méditerranéenne des sciences
de l'Homme, Aix-en-Provence

Montreurs d'ours

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
13 x 18 cm
Vers 1890
Collection particulière



« Mascarade »

Négatif sur plaque de verre
au gélatinobromure d'argent
15 x 21 cm
Vers 1890
31 Fi 644

